

PRÉSENTATION

Langue parlée : norme et variations

Pub. linguistiques | *Revue française de linguistique appliquée*

2012/1 - Vol. XVII
pages 5 à 6

ISSN 1386-1204

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/revue-francaise-de-linguistique-appliquee-2012-1-page-5.htm>

Pour citer cet article :

« Présentation » Langue parlée : norme et variations,
Revue française de linguistique appliquée, 2012/1 Vol. XVII, p. 5-6.

Distribution électronique Cairn.info pour Pub. linguistiques.

© Pub. linguistiques. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Présentation

Langue parlée : norme et variations

On sait les progrès extraordinaires que les nouvelles technologies, en perpétuel devenir, ne cessent de faire faire à la connaissance humaine, sur le langage notamment, et l'oral tout particulièrement.

Cela explique la décision de la *Revue Française de Linguistique Appliquée* de revenir sur le thème de l'oral, déjà abordé sans doute dans un numéro ancien, mais où les techniques de recueil des données et d'analyse automatique de ces données se sont considérablement affinées, favorisant de nouveaux questionnements et ouvrant de nouvelles perspectives sur le fonctionnement effectif de la langue parlée.

D'autant que longtemps, et malgré sa primauté dans les échanges humains, cette langue parlée a été, non pas vraiment ignorée, mais passablement délaissée au profit de la langue écrite, plus facile à observer, et qui a toujours été pour cette raison privilégiée par les grammairiens prescriptifs et/ou les auteurs de dictionnaires. Même Grevisse, soucieux pourtant d'établir « l'usage », s'en tient pour l'essentiel à des exemples tirés des « bons auteurs ». Et Damourette et Pichon, les premiers au XX^e siècle à avoir tenté de prendre en compte la façon dont parlaient effectivement leurs interlocuteurs, n'ont pu que peu en tirer parti dans leur grammaire monumentale, limités par les difficultés de noter précisément ces productions orales.

La possibilité d'établir aujourd'hui d'importantes banques de données orales, de plus en plus variées et finement annotées, permet en conséquence de mieux documenter la variabilité des usages et la dynamique des processus propres à l'oral dans son extension sociale et géographique.

La construction de ces banques de données – les corpus –, bien que nécessitant un lourd travail technique, s'est ainsi considérablement développée en mettant la variation au centre de l'observation et de la réflexion des linguistes, et s'imposant comme un recours indispensable à la construction et à la validation des théories linguistiques.

A cet égard, s'il était évident qu'un numéro de la *Revue Française de Linguistique Appliquée* consacré à l'oral devait faire une large place aux corpus, il est apparu également nécessaire de les aborder sous ces deux aspects complémentaires que sont leur construction et leur exploitation. Ce qui explique que ce numéro soit en fait constitué de deux types d'articles, les uns davantage axés sur le premier aspect, les autres sur le second.

Dans les trois premiers articles sont donc présentés les travaux, diversement avancés, de trois programmes de recherche, largement internationaux, et portant sur la constitution de corpus consacrés au français et à l'anglais.

Deux d'entre eux, dus à Julien Eychenne (de Groningen) et Bernard Laks (de Paris Ouest Nanterre) d'une part, Jacques Durand et Anne Przewozny (de Toulouse Le Mirail) de l'autre, font le point, d'un double point de vue descriptif et théorique, sur l'état de projets tout à fait

parallèles *Phonologie de Français contemporain* (PFC) et *Phonologie de l'Anglais contemporain* (PAC), qui portent surtout sur des questions de prononciation. Si ces deux projets n'en sont pas aujourd'hui au même point de développement, ils reposent cependant sur des techniques de recueil des données et des principes de codage de celles-ci identiques. L'un d'entre eux a en outre l'intention de compléter et élargir ces recherches par un autre projet *Langue, Ville, Culture, Identité* (LVCI) portant davantage sur la diversité géographique et qui vise à constituer d'importants corpus langagiers dans de grandes villes en France et à l'étranger

Dans le troisième article, écrit en commun par les responsables des différentes équipes partenaires (allemandes (Ralph Ludwig et Stefan Pfänder), belge (Anne-Catherine Simon), françaises (Françoise Gadet et Lorenza Mondada)), est présenté un projet, le *Corpus International Ecologique de la Langue Française* (CIEL-F), aux objectifs plus larges, aussi bien dans les choix effectués pour le recueil des données que dans les analyses qui devraient pouvoir en être tirées (interaction dans la gestion de la parole, recherches variationnelles en syntaxe de l'oral notamment).

Les autres articles sont davantage destinés à montrer les possibilités que peut offrir une exploitation fine des différents corpus constitués et actuellement à disposition des chercheurs, qu'il s'agisse de syntaxe – en l'occurrence l'emploi du temps verbal dans les hypothétiques en *si*, comme le montre Hélène Blondeau (de l'Université de Floride) à partir de plusieurs corpus sociolinguistiques montréalais constitués entre 1971 et 1995 – ou de phénomènes phonologiques comme la liaison – étudiée par une équipe de chercheurs de la région parisienne (Martine Adda-Decker, Elisabeth Delais-Roussarie, Cécile Fougeron, Cédric Gendrot et Lori Lamel) à l'aide d'outils de traitement automatique sur le corpus NCCFr (*Nijmegen Corpus of Casual French*).

Sylvain Detey (de l'Université Waseda) et Isabelle Racine (de l'Ecole de Langue et Civilisation Françaises de Genève) s'interrogent pour leur part sur les incidences que peuvent avoir l'utilisation de corpus et plus spécifiquement celui du programme PFC sur les normes pédagogiques et la prise en compte des variétés repérées en didactique du FLE. Leurs interrogations rejoignent celles de Juana Gil Fernández, directrice du Laboratoire de Phonétique du CSIC à Madrid, sur l'enseignement de la prononciation et la formation des enseignants de L2 en ce domaine.

Ces différents points de vue sont complétés de façon fort opportune par l'étude qu'ont menée des chercheurs du LIMSI (Philippe Boula de Mareuil, Albert Rilliard et Alexandre Allauzen) à partir de archives de l'INA (Institut National de l'Audiovisuel) sur la variation diachronique de la prosodie du style journalistique. Les résultats de leurs recherches sont d'autant plus intéressants qu'ils conduisent à relativiser la façon souvent tacite dont la prononciation entendue dans les médias nationaux est présentée comme une norme implicite, et proposée aux apprenants comme la langue de référence.

Tel qu'il est constitué, nous espérons que ce numéro de la *Revue Française de Linguistique Appliquée* intéressera de nombreux lecteurs, et surtout leur apportera des éléments susceptibles de les aider à approfondir leurs connaissances et leur réflexion sur la langue parlée, qui est au cœur des activités et des échanges humains.